

— — — — —  
LE PLUS  
FÉROCE  
DES RAPACES

MARIE-ANNE DE BÉRU  
— — — — —  
— — — — —  
— — — — —

## Octobre 2014

Tout commence par une fiche de lecture qu'une éditrice me propose de faire sur un texte « qui ne rentre dans aucune case », sans m'en dire beaucoup plus « pour ne pas m'influencer », un texte qu'on ne peut comparer à rien, qui parle de deuil, de fauconnerie, de nature et de culture, de destinées singulières et d'Histoire... Je ne sais même pas s'il s'agit d'un récit ou d'un roman. Rien de tel pour piquer ma curiosité même si au départ, je n'ai aucune idée de ce à quoi pourrait ressembler un tel cocktail.

Une grosse liasse de photocopies arrive donc par la poste, je m'y plonge sans tarder, et sans pouvoir décrocher. Je suis happée par la façon dont Helen Macdonald tisse les différents fils de son récit autobiographique : la disparition brutale de son père, sa décision d'entreprendre le dressage d'un autour (le « plus féroce des rapaces ») pour tenter d'apprivoiser la douleur et le deuil, la mise en abyme de la vie et de l'œuvre d'un écrivain anglais, T. H. White, qui a relaté dans les années 1930 son expérience de fauconnier.

Je ne connais rien à la fauconnerie : la lectrice en moi se laisse entraîner par la joie pure de la découverte, par la richesse du vocabulaire et des étymologies qui initient à des coutumes et des rites ancestraux. La traductrice, elle, commence à s'inquiéter des défis à venir, dresse mentalement des listes de mots, de références culturelles, essaie de repérer les citations, et rédige une fiche qu'elle espère à la fois enthousiaste et mesurée. Elle a bien fait de ne pas trop s'emballer, le projet ne semble pas devoir se faire.

## Mars 2015

Fin de dimanche pluvieuse, je feuillette machinalement *Time* et à ma grande surprise, je tombe sur une pleine page illustrée par la superbe gravure ornant la couverture de *H is for Hawk*. Ce livre est en train de devenir un best-seller, ce que confirme un rapide tour d'horizon sur internet. Tandis que je le relis, j'apprends que les droits ont été vendus pour la France. Qui ne tente rien n'a rien, je téléphone à l'éditrice désormais en charge du projet chez Fleuve éditions et lui demande de me permettre de faire un essai, ce qu'elle accepte.

Certes, j'ai déjà lu *H is for Hawk* deux fois, mais j'envoie mon texte en ayant l'impression d'avoir dû trancher en un temps infiniment court des questions majeures : dès le premier chapitre, le récit mêle tous les temps, superposant « présent » de l'écriture et « passé » de la mémoire. À la voix de la narratrice s'adressant directement au lecteur succèdent des citations de textes du XVII<sup>e</sup> siècle, voire plus anciens. Et il y a tout ce que la syntaxe anglaise permet d'exprimer sans effort : ces fameux verbes de mouvement abondamment employés dans les scènes de dressage et de chasse, ou ces adjectifs composés qui rendent les descriptions aussi lapidaires que précises.

En attendant la réponse de l'éditrice, je me plonge dans des dictionnaires d'ornithologie et des livres de fauconnerie, je compile listes de vocabulaire et planches d'anatomie aviaire. J'apprends que l'on ne dresse pas un oiseau, on l'affaite, qu'il faut distinguer le haut vol et le bas vol, et que la fauconnerie est inscrite depuis 2012 par l'Unesco sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. En revanche, je n'ose pas, par superstition, poursuivre la traduction.

## Avril 2015

Essai accepté. Il faut y aller, car le texte doit être rendu fin octobre...

Comme à mon habitude, je travaille par tranches de cinq à six pages : premier jet rapidement griffonné à la main, puis dicté à mon ordinateur. Lire à haute voix me permet de retravailler l'ordre des mots et d'entendre les ruptures de rythme, ce qui dans le cas d'Helen Macdonald est primordial parce qu'elle joue sans cesse sur l'alter-

nance de phrases très fluides et de passages où la syntaxe se brise ou se délite. À ce stade, il reste encore des ??? pour les mots dont je dois vérifier le sens, et de nombreux /// pour les variantes. Mon logiciel de reconnaissance vocale étant d'une fiabilité parfois sujette à caution, je relis attentivement mes cinq ou six pages, corrige, cherche dans des dictionnaires, et imprime le résultat pour une relecture sur papier. À la fin de cette étape, je me donne pour objectif de ne plus avoir de « trous » ou de « blancs », même si je m'autorise encore des variantes. Puis j'attaque les 5-6 pages suivantes.

Aux difficultés que j'avais repérées à la première lecture s'ajoutent toutes celles qui ne deviennent évidentes que lorsqu'on a les mains dans le cambouis. Et ce ne sont pas forcément les premières qui sont les plus difficiles à résoudre.

En tout premier lieu figure le vocabulaire de la fauconnerie, aussi ésotérique pour le lecteur anglais que pour le lecteur français. Heureusement qu'Helen Macdonald est une initiatrice attentive : « Le vocabulaire de la fauconnerie en anglais vient du français du XIV<sup>e</sup> siècle, du temps où la fauconnerie était le sport favori de l'élite. » Rassurant ? Pas tant que cela, puisque je me retrouve devant une série d'exemples où il n'y a plus rien à traduire, les mots étant de facto en français dans le texte. Survient aussi le cas, plus rare mais aussi frustrant, d'un terme technique anglais qui n'a aucun équivalent en français. Malgré toutes mes recherches et enquêtes auprès de trois fauconniers, je ne trouve pas de terme spécifique pour traduire ni « rouse » ni « feak » (dans le paragraphe donné plus bas à titre d'exemple). Mais entre-temps, ayant retrouvé sur internet le dictionnaire où Helen a choisi ses exemples<sup>1</sup>, je décide d'adapter le passage et d'utiliser d'autres expressions qui démontreront l'écart qui existe entre le français des profanes et celui des aficionados :

In my old books every part of a hawk was named: wings were *sails*, claws *pounces*, tail a *train*. Male hawks are a third smaller than the female so they are called *tiercels*, from the Latin *tertius*, for *third*. Young birds are *eyasses*, older birds *passagers*, adult-trapped birds *haggards*. Half-trained hawks fly on a long line called a

---

1 Abel Boyer, *Dictionnaire anglois-françois et françois-anglois*, Lyon, Bruyset, 1792.

---

*creance*. Hawks don't wipe their beaks, they *feak*. When they defecate they *mute*. When they shake themselves they *rouse*.

Dans mes vieux livres, chaque partie de l'anatomie d'un faucon porte un nom précis : les pattes se disent les *jambes*, la queue, le *balai*, les plumes qui recouvrent le haut des jambes forment les *culottes*. Le faucon mâle étant plus petit que la femelle, on l'appelle un *tiercelet*, du latin *tertius*, qui signifie le tiers. Les jeunes oiseaux sont des *niais*, les oiseaux plus âgés des *passagers*, ceux que l'on piège adultes sont des *hagards*. Au cours de leur dressage, on fait voler les rapaces munis d'une longue ligne, la *filière*. Les faucons ne défèquent pas, on dit qu'ils *émeutissent*, quand ils étendent leurs ailes pour cacher la proie qu'ils ont empiétée, ils *font manteau*.

Au fil des semaines et des recherches, je me familiarise avec le sujet, le travail atteint sa vitesse de croisière. Mon carnet de vocabulaire s'enrichit, au point que parfois, je m'y perds. Ce qui occasionne un coup de fil un peu surréaliste avec un de mes « conseillers techniques », membre de l'Association nationale des fauconniers et autoursiers français :

– Vous récompensez votre oiseau en lui donnant une beccade ou un tiroir ?

– Une beccade.

– Vous le tenez par ses jets ou ses entraves ?

– Par ses jets.

– Il porte des sonnettes ou des grelots ?

– Des sonnettes.

– Vous le mettez sur sa perche ou sur son perchoir ?

– Jamais de perchoir ! Ce n'est pas un perroquet !! (réponse indignée).

Au passage, je comprends qu'on vole un oiseau (comme on monte un cheval) et qu'on ne parle jamais de la queue de l'autour mais du « balai »... « Mais ça, c'est pour les puristes », concède mon interlocuteur. Ce qui m'arrange autant !

## Juillet 2015

C'est l'échéance que nous nous sommes fixée avec l'éditrice pour faire un point d'étape sur la première partie du livre. Deux après-midi de relecture croisée, pour travailler principalement sur les différentes « voix » qui résonnent dans le texte : celles de l'auteur, parfois pétrie d'oralité, parfois extrêmement poétique, et celle de T. H. White, abondamment cité. Plus connu pour ses romans inspirés de la geste arthurienne<sup>2</sup>, c'est un personnage extraordinaire qu'Helen Macdonald fait revivre par le biais de citations ou de réécritures subtiles et dont le destin tourmenté sert de contrepoint au récit. Mais il y a aussi des passages tirés de ces fameux « vieux livres de fauconnerie » qu'Helen a collectionnés avec son père et qu'enfant, elle apprenait par cœur sans bien les comprendre. Ce sont des extraits que j'ai toujours beaucoup de plaisir à traduire, parce qu'on y retrouve la saveur d'un français plus ancien, mais que j'appréhende aussi parce qu'il est difficile de ne pas tomber dans le plagiat ou dans un style archaisant artificiel, du « faux vieux français ». Je pense par exemple au passage suivant :

“Do not house your graceless austringers in the falconers' room”, sniped the fourteenth century Norman writer Gace de La Bigne. ‘They are cursed in scripture, for they hate company and go alone about their sport. When one sees an ill-formed man, with great big feet and long shapeless shanks, built like a trestle, hump-shouldered and skew-backed, and one wants to mock him, one says, ‘Look, what an austringer!’”

Direction la BNF, site Richelieu, pour y consulter non pas l'original (auquel je n'aurais sans doute pas compris grand-chose) mais une édition critique<sup>3</sup>. Nous décidons que le passage nécessite une adaptation, à l'instar de celle effectuée par Helen quand elle a cité La Bigne en anglais « moderne » :

---

2 Voir notamment *La Quête du roi Arthur*, paru en quatre volumes de 1997 à 2008, aux Éditions Joëlle Losfeld, traduit par Monique Lebailly et Hughes Lebailly.

3 *Le Roman des déduis. Édition critique d'après tous les manuscrits*, Ake Blomquist (ed.), Karlshamm, 1951, p.123-124.

---

Au XIV<sup>e</sup> siècle déjà, le poète normand Gace de La Bigne sermonnait ainsi ses lecteurs : « Ne gardez en la chambre des fauconniers ces malgracieux ostruciers. [...] Ils sont maudits en l'écriture, car de compagnie n'ont cure. » Il ajoutait que lorsqu'on voyait un homme mal conformé, les pieds trop grands, les jarrets longs et informes, bâti comme un tréteau, « à qui nature a trop haut mis les os des hanches et assis les épaules en trop haut lieu, [...] quand l'on veut de lui se moquer, l'on dit : « Regarde, quel ostrucier ! »

Quand j'aborde de tels passages, je suis rassurée de savoir que mon travail bénéficiera d'un regard extérieur, et je prends conscience de la dette que nous avons toujours envers les traducteurs qui nous ont précédés.

Nous évoquons aussi la future traduction du titre : *F comme Faucon* ? Impossible, l'oiseau d'Helen est un autour, pas un faucon, il est crucial de ne pas confondre. *A comme Autour* ? Incompréhensible. Puisque l'autour s'appelle Mabel, je suggère de garder le prénom. Rien n'est tranché. Nous en reparlerons.

## Octobre 2015

Je suis dans la dernière ligne droite, mais ce qui me manque encore, c'est d'aller valider « sur le terrain » ce que j'ai appris dans les livres. L'AFNA me met en contact avec l'un de ses membres, fauconnier et autoursier professionnel, qui travaille sur un aérodrome : il est chargé d'assurer la sécurité en effarouchant les oiseaux qui pourraient causer des accidents en entrant en collision avec des avions. Je passe une matinée dans une Jeep, à sillonner les abords des pistes et à observer le travail de deux faucons et d'un autour. Le brouillard masque les voies rapides toutes proches, feutre les sons : sans grand effort d'imagination, je m'imagine marcher sur les traces d'Helen, surtout lorsque nous parcourons le fond des bassins de rétention où le chien fouille les joncs pour lever d'éventuelles bécasses. Je prends quelques photos pour garder la trace de l'aventure.

L'échéance approche, le texte est traduit, même si les derniers chapitres ne sont pas encore au point à mon goût. Notes, vérifica-

tions de citations en bibliothèque... Je retravaille la fin tout en relisant le début, ce qui n'est peut-être pas une très bonne stratégie car je me mets forcément à douter, je suis tentée de modifier, un peu, pas trop, de peur de tout déséquilibrer. Le lot commun du traducteur, j'imagine. Et arrive le jour où il faut cliquer sur « envoyer ».

## Janvier 2016

Retour des « premières ». La correctrice a fait des suggestions pour harmoniser l'emploi de l'italique qui signale les apartés de la narratrice – tout un discours « muet » souvent fait d'apostrophes, et qu'elle s'adresse à elle-même – et les guillemets de citation qui encadrent les paroles rapportées. Nous discutons de certains choix : je tiens par exemple à ce que l'autour d'Helen vole dans une « pineraie » car la « pinède » évoque trop les paysages de Pagnol pour convenir au « graal obscur des ornithologues ». Je lui concède que dans certaines phrases, on parlera de la « queue » de Mabel et non de son « balai » (voir ci-dessus).

## Avril 2016

Soirée organisée par Fleuve éditions pour préparer la rentrée littéraire, ce qui me donne l'occasion de rencontrer Helen Macdonald. Depuis sa parution en Angleterre où *H is for Hawk* a reçu deux prix majeurs (Prix Samuel Johnson et Prix Costa), il a été traduit (ou il est en passe de l'être) dans vingt langues. Helen me dit en être encore tout étonnée et c'est quelqu'un dont la simplicité, la sincérité et l'humour garantissent qu'il n'y a là de sa part aucune coquetterie. Elle me raconte ses nouvelles aventures de chroniqueuse « on Nature » pour le *New York Times*. Nous nous donnons rendez-vous en août, pour la sortie du livre.

## Août 2016

Le livre est dans les librairies. Je suis surprise de réaliser qu'aux yeux de beaucoup de lecteurs, *M pour Mabel* est un roman. Cela signifie sans doute que le livre a pris son envol. À mes yeux, il reste le

texte inclassable mêlant de manière singulière *nature writing* et journal intime que j'ai découvert, presque deux ans auparavant.

### **Novembre 2016**

Le jury du prix du Meilleur livre étranger annonce les lauréats pour 2016 : Helen Macdonald est distinguée pour ce roman autobiographique, tandis que la journaliste et auteure syrienne Samar Yazbek est récompensée pour son essai *Les Portes du néant*, traduit de l'arabe par Rania Samara (Stock, mars 2016).